

Si vous voulez bien traverser l'Italie et l'Adriatique ou contourner cette mer en suivant les Alpes nous nous retrouverons aux confins de cette chaîne de montagnes qui changent de nom avant d'aller choir dans la mer Noire et qui s'appellent les Balkans.

Nous sommes dans la Turquie d'Europe, sur la frontière de l'Autriche-Hongrie, en Serbie ou en Bulgarie. Ce sont de petites principautés sous la dépendance apparente du Sultan de Constantinople mais qui ressentent et subissent, tantôt l'influence moscovite tantôt celle de l'Autriche et qui cherchent à se dégager de tous ces liens pour jouir d'une parfaite indépendance.

Ici se rencontrent les trois grands pouvoirs qui avec la France, l'Allemagne et l'Italie forment ce qu'on est convenu d'appeler le concert (!) Européen. Ce sont l'Angleterre, l'Autriche et la Russie.

Il est facile de saisir l'intérêt de l'Autriche à arrêter la marche du Géant du Nord vers le centre de l'Europe.

Elle luttera longtemps pour conserver entre elle et Sa Majesté le Czar un bon tampon qui préviendra les chocs et les terribles coups des innombrables légions de ce dernier.

L'opposition de l'Angleterre à l'extension de l'influence russe vient d'intérêts qui gisent à une très grande distance de l'Empire Ottoman.

Le joyau le plus... précieux dans l'écrin impérial de votre souveraine est celui-là même qui lui vaut son titre d'impératrice : ses possessions des Indes. Les Anglais qui sont un peuple de marchands prisent surtout la colonie qu'ils peuvent le mieux exploiter, aussi

Dieu sait avec quel soin jaloux ils protègent leur Pérou.

Le Canada peut bien s'en aller quand ça lui plaira, la métropole n'expédiera pas un seul de ses moniteurs pour le retenir sous le drapeau britannique, car votre pays est peuplé de gens pratiques et futés qui ne donnent pas leurs produits pour rien.

Les Indes, au contraire, rapportent gros à l'Angleterre. Malheureusement pour cette dernière les russes en connaissent le chemin et la valeur ; ils n'ont qu'à traverser leur propre pays et, aux confins de la Sibérie il ne leur reste plus qu'à demander poliment aux afghans de leur ouvrir les portes de l'Hindoustan.

Le cabinet de Londres connaît ce danger et s'étudie à le parer.

Dans ce but toute sa politique tend à fermer à la Russie l'accès de la Méditerranée. Pas un vaisseau de cette dernière ne peut passer aux Dardanelles ; les diplomates anglais ont constamment les yeux tournés vers le Bosphore. C'est qu'ils ne veulent pas voir leurs communications avec les Indes par la voie du canal de Suez, coupées dans la Méditerranée au moment où les russes les attaqueraient dans l'Afghanistan.

Ces derniers ne pouvant naviguer hors de la mer noire, se frayent lentement un chemin dans l'intérieur de l'empire Ottoman, à travers la Bulgarie et les autres principautés de manière à déboucher un jour dans l'Adriatique.

Donc, surveillez bien les Vosges et les Balkans car c'est au-dessus de ces monts que gronde constamment le tonnerre.

SAINT-CYR.

Nous sommes forcés de remettre à notre prochain numéro la publication de notre feuilleton. LE COIN DU FEU à l'intention de consacrer dorénavant un soin tout particulier à ses gravures. Les abonnées apprendront avec plaisir qu'une lettre arrivant de Paris, lui promet le concours d'un artiste de talent, élève du célèbre peintre Gérôme.